

ti-vateurs (on dit tous) joignent à leur ferme une distillerie montée sur les procédés les plus simples, où, pendant la morte saison, ils retirent avec avantage l'alcool de certains de leurs produits et recueillent pour rien des résidus éminemment nutritifs. Ce système, il paraît, commence à s'introduire en France. Voici ce qu'en dit le savant M. Barral dans la chronique du *Journal d'Agriculture Pratique*, numéro de septembre dernier, page 230 : " La distillation, non pas seulement de la betterave, mais de toutes les denrées susceptibles de fournir à la fois de l'alcool et une nourriture pour le bétail, est la condition même du progrès agricole. Cette année surtout, alors que l'alcool est cher et nous paraît devoir rester à un prix élevé, alors que, en même temps, une certaine quantité de grain a été avariée par suite des pluies prolongées qui sont tombées à l'époque de la moisson, la distillation est un salut pour le cultivateur, elle empêche sa ruine, et elle permet la production de la viande. Nous sommes heureux, du reste, de constater que nos idées sur ce sujet commencent à être adoptées, et de pouvoir publier, à cette occasion, une lettre de M. le comte de Leusse *, qui invite les agriculteurs à venir visiter chez lui une distillerie mixte, montée réellement d'une manière agricole."

Nous nous arrêtons sur cette citation que nous livrons aux méditations de nos lecteurs. Ultérieurement, nous étudierons dans un article spécial l'objet qu'elle recommande, et nous rechercherons si son application, avantageuse ailleurs, ne le serait pas surtout dans notre pays, où des hivers rigoureux condamnent les cultivateurs à de longs chômages.

Les Etats-Unis nous offrent aussi plusieurs sujets d'intéressantes observations. Nous en relèverons deux.

L'un, c'est le développement, vraiment extraordinaire, que prend l'agriculture dans l'état de l'Ohio. Des chiffres, témoignages irrécusables, relevés à l'occasion du recensement général qui vient de s'y faire, parlent plus éloquemment que des phrases. Les voici tels que nous le rapporte le *Massachusetts Ploughman* : Le produit de cet état en maïs, cette année, excèdera, dit ce journal, cent millions de boisseaux, ce qui correspond à quatre-vingt-dix millions de minots environ. Moitié suffirait à l'alimentation d'une population de dix millions d'âmes ! Une énorme quantité est affectée à la nourriture des bestiaux, et presque dix millions de boisseaux sont consommés en whiskey ! En 1839, la récolte fut de 33,668,000 boisseaux ; en 1849, elle fut de 59,078,695, et en 1859, elle fut de 76,000,000. Ainsi, en 20 ans, la récolte du maïs augmenta de 43,000,000 de boisseaux, ou 130 par cent.

Le second a trait à l'établissement d'écoles vétérinaires. Ces écoles, d'où sortent des hommes si utiles à l'agriculture par l'étendue et la spécialité de leurs connaissances, sont considérées, partout, comme une condition essentielle de progrès, et, partout, elles se multiplient.

* Comte qui se qualifie simplement de cultivateur à Reichshoffen, bourg de l'Alsace. Et il n'est pas le seul ; beaucoup d'autres de son rang s'honorent aussi de cette qualification. N'y a-t-il pas là de quoi faire réfléchir ceux de nos jeunes compatriotes qui ont, au contraire, plus de mépris que d'estime pour l'agriculture, et s'enorgueillissent de la délaissier pour suivre d'autres carrières en apparence plus séduisantes ? Nous tenons pour certain, sans en approuver le fait, que les personnages titrés dont nous parlons, mettraient plus d'hésitation s'il s'agissait pour eux de se qualifier avocats, notaires ou médecins.